BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

MERCREDI 20 JANVIER 2016

QUATUOR BORODINE

PROGRAMME

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Partenaires de la Biennale de Quatuors à cordes

LE FIGARO mezzo francemusique

MERCREDI 20 JANVIER 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

Concert des 70 ans du Quatuor Borodine

Wolfgang Amadeus Mozart
Quintette avec clarinette K. 581

Dmitri Chostakovitch
Quatuor à cordes n° 8

ENTRACTE

Johannes Brahms
Quintette à cordes op. 111

Quatuor Borodine
Ruben Aharonian, violon
Sergei Lomovsky, violon
Igor Naidin, alto
Vladimir Balshin, violoncelle

Michael Collins, clarinette
Yuri Bashmet, alto

Ce concert est diffusé en direct sur le site internet **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible gratuitement pendant six mois. Il sera également diffusé ultérieurement sur la chaîne de télévision **Mezzo**.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Le Quatuor Borodine : idéal et rayonnement

Depuis soixante-dix ans, le Quatuor Borodine s'impose comme une des références, révérée dans le monde entier, du genre le plus exigeant qui soit. En 1953, il fut le premier ensemble chambriste soviétique autorisé à jouer à l'étranger puis, cinq ans plus tard, à franchir le rideau de fer (en Italie). Depuis, il a donné plusieurs milliers de concerts, dans plus de cinquante pays. Son appellation définitive n'aboutit qu'en 1955. Le quatuor avait voulu prendre le nom de Tchaïkovski, mais il venait d'être utilisé (pour un résultat éphémère). Le ministre de la Culture s'opposant à celui de Glinka, le nom du compositeur du *Prince Igor* s'imposa finalement.

Qu'est-ce qui le distingue des autres grands quatuors ? En premier lieu, sa longévité. Le violoncelliste Valentin Berlinsky le quitta en 2007 (après plus de 60 ans de présence !) mais, au fil des remplacements successifs, la tradition perdure. Arrivés en 1996, le premier violon et l'altiste en sont les dépositaires. L'étendue des œuvres jouées tout au long des décennies est également remarquable, incluant, pour le seul XX^{e} siècle, des pages de Barber, Berg, Britten, Copland, Hindemith, Janáček, Martinů, Reger, Schönberg, Sibelius, Webern, entre autres. Dans les années 1960, son répertoire – véritablement encyclopédique – comprenait quatre cents œuvres.

Si Weinberg, Denisov et Schnittke lui ont dédié des œuvres, son nom reste principalement attaché à Beethoven et Chostakovitch. Il n'a créé aucun des quinze quatuors de ce dernier – prérogative pour treize d'entre eux du Quatuor Beethoven, l'autre ensemble légendaire russe – mais les interpréta un nombre de fois extraordinaire, répétant en présence du compositeur, et jouant régulièrement avec lui (entre 1947 et 1964) son quintette avec piano.

Autres traits saillants qui ont fait sa réputation : son exigence absolue, la volonté d'atteindre la plus parfaite homogénéité sonore grâce à des répétitions acharnées et une capacité de travail hors du commun, parfois à la limite de ses forces. Ainsi en 1953, où moururent le même jour Prokofiev et Staline. Après s'être produit en mémoire du compositeur, il joua près de la dépouille du dictateur pendant plusieurs jours, perclus de fatigue. D'innombrables sacrifices et des relations parfois tendues jalonnent son histoire.

Il noua une relation privilégiée avec Sviatoslav Richter, avec pas moins de 76 concerts en commun de 1950 à 1994. Parmi les musiciens avec qui il collabora, citons également les pianistes Martha Argerich, Emil Gilels, Heinrich Neuhaus, Tatiana Nikolaïeva, les violonistes Gidon Kremer ou David Oïstrakh.

Le Quatuor Borodine joua pour la première fois en France en 1965 et s'est produit à maintes reprises dans ces murs (Schubert et Brahms en 2010, Chostakovitch l'année suivante, Beethoven et Rihm en 2012, Mozart, Tchaïkovski, Borodine en 2014). Une fidélité qui ne s'est jamais démentie. En l'écoutant, le public se trouve confronté à une certaine idée de l'excellence musicale, mais aussi à tout un pan d'histoire des sept dernières décennies. L'aventure peut se poursuivre. Bon anniversaire !

Bertrand Boissard

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Quintette pour cordes et clarinette K. 581

I. Allegro
II. Larghetto
III. Menuetto
IV. Allegretto con variazioni.

Daté du 29 septembre 1789.
Création : le 22 décembre 1789 à Vienne avec Anton Stadler à la clarinette.
Effectif : clarinette, deux violons, alto et violoncelle.
Durée : environ 30 minutes.

Anton Stadler, considéré comme le meilleur clarinettiste de son temps, était pour Mozart à la fois un « frère » en franc-maçonnerie et un ami intime, puisque le maître le surnommait très affectueusement « Natschibikinitschibi » et aussi « face de groseille ». C'est lui qui lui a inspiré ce *Quintette,* après le *Trio « des Quilles » K. 498* (1786), en attendant le *Concerto K. 622* (1791). La clarinette était un instrument récent, Stadler lui avait d'ailleurs ajouté deux clefs, et ce *Quintette* est la première œuvre jamais conçue pour quatuor à cordes avec clarinette : un exemple que suivra Brahms un siècle plus tard.

Le premier mouvement, très dialogué entre la clarinette et les cordes, est comme un avenant petit concerto. Les deux thèmes ont le même caractère fluide et onctueux. Pendant les brèves agitations du développement, la clarinette monte et descend en vifs arpèges comme sur une mer démontée… mais vite rassérénée.

Dans l'émouvant *Larghetto,* la clarinette montre son cantabile si proche de la voix humaine ; elle plonge par moments dans son registre grave, le « chalumeau », où Anton Stadler excellait par sa rondeur. Les deux violons sont tout le temps en sourdine, pour un effet nocturne et délicat ; clarinette et premier violon échangent des motifs tranquillement enamourés, indiqués *dolce*. De forme ABA-coda, cette pièce annonce les envoûtements du *Concerto*.

Le menuet paisiblement populaire comprend deux intermèdes ou trios, formule pas très usuelle. Le premier trio, en mineur, est dévolu aux cordes seules : c'est une

parenthèse un peu triste, tandis que le deuxième trio est un *laendler* typiquement autrichien où la clarinette se fait un plaisir d'afficher une couleur locale.

Les variations du finale se basent sur un thème mi-galant, mi enfantin, dont Mozart tire un parti très diversifié dans l'humeur et les techniques. Dans la première variation, le premier violon et l'alto reprennent partiellement le thème mais la clarinette les coiffe d'un contrechant enjoué. La deuxième variation appartient surtout au premier violon, tandis que dans la troisième, l'alto chante avec une intéressante mélancolie, entouré par le fil discret des autres instruments : la clarinette s'efface presque. La quatrième variation annonce Weber : le discours de la clarinette est pour une fois très volubile et virtuose. Après une petite transition, l'adagio de la cinquième variation se montre d'une grande intériorité, avec une clarinette éloquente. Une autre transition amène une coda où nous retrouvons le thème, prolongé en un petit bouquet final très gai.

Isabelle Werck

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Quatuor à cordes n° 8 en do mineur op. 110

I. Largo
II. Allegro molto
III. Allegretto
IV. Largo
V. Largo

Composition : juillet 1960.
Création : le 2 octobre 1960 par le Quatuor Beethoven.
Durée : environ 22 minutes.

D'une expressivité sans détours et parfois brutale, le *Huitième Quatuor* est quand même l'un des plus populaires de Chostakovitch : son écoute est assez facile. Il a fait l'objet d'adaptations à l'orchestre de chambre par Rudolf Barshaï, Saulis Sandezkis et Abram Stassevitch. Le pouvoir soviétique a déclaré que l'œuvre était « *dédiée aux victimes du fascisme et de la*

guerre », suite au choc éprouvé par le compositeur quand il a visité Dresde dévastée ; en réalité Chostakovitch a déclaré à sa fille Galina « *Je me le suis dédié à moi-même* », ce qui musicalement est très crédible : non seulement ce quatuor contient des citations d'œuvres antérieures, mais il porte dans ses cinq mouvements la signature D(mitri) S-C-H(ostakovitch) symbolisée par les quatre notes *ré - mi* bémol - *do - si* (en allemand *mi* bémol se dit « Es », par extension il devient « S »).

Le premier mouvement est une page triste et noble qui commence par présenter le motif-signature du grave à l'aigu. Dans cette polyphonie désolée, mais claire et chantante, apparaît le début de la *Première Symphonie*… mais très ralenti ! Un lamento du premier violon s'étend sur le bourdon tenu par ses trois partenaires. L'introduction de la *Cinquième Symphonie* apparaît en tant que furtive allusion. Après un élégiaque solo de violoncelle, la « signature » refait surface, ainsi que la *Première Symphonie* tout affligée.

La violence du deuxième mouvement, sa course, sa pulsation enragée n'en sont pas moins fascinantes par leur sonorité riche et « symphonique ». D'abord le premier violon se précipite comme un fou, avec le soutien ponctuel et très sec des trois autres. Le violoncelle et l'alto se prennent à leur tour de la même frénésie, accompagnés aux parties supérieures par de tranchantes noires (le violon II hache des doubles cordes). La signature DSCH surgit aux deux violons, ou bien gémit au violoncelle, comme enlevée malgré elle dans une collective et délirante fureur. Puis une superbe envolée de folklore, participant du même tempo, se présente par le biais d'un thème yiddish, solidement dansé par les violons avec un accompagnement de « cymbalum » ou « d'orgue de barbarie » : il provient du *Deuxième Trio* op. 67. Les stridences atteignent leur comble ; pour finir, la mélodie juive passe aux deux instruments inférieurs pour conduire sans véritable coupure au mouvement suivant.

Le premier violon déclame la signature d'une façon dramatique, et poursuit par une sorte d'improvisation : ainsi annonce-t-il la valse ironique, piquante, sémillante du troisième mouvement, irrésistible malgré ses passages carrément « faux », ou peut-être grâce à ceux-ci. Le thème, un ostinato sur la signature, répétitif et mécanique, est dans le même esprit que le *Premier Concerto pour violoncelle*. Auteur entre autres d'une *Valse* rebattue en musique de variétés, Chostakovitch s'y entend en tournoiements, dont Mahler lui a probablement donné l'exemple. Ici, le

tempo de danse très précis, la clarté de l'articulation, les trilles frémissants et la prédominance de l'aigu suggèrent l'insouciance et la légèreté, malgré la dérision. La cantilène du violoncelle représente sans doute le « trio » central de ce scherzo.

Les deux derniers volets, deux largos, se suivent sans interruption et retournent à une atmosphère sombre. Dans le premier, trois croches très dures suivies de silences brandissent ici et là leur menace soudaine et imprévisible. Ce cruel motif alterne avec de longs et traînants légatos, très appuyés, à connotation funèbre bien qu'ils ne présentent aucune pulsation de marche ; trois éléments mélodiques y apparaissent comme des fantômes : le *Dies Irae,* très lent, au premier violon ; la signature, à l'alto ; et une citation émouvante de l'opéra *Lady Macbeth de Msensk,* au violoncelle dans son aigu. Le second et dernier largo traite la signature en entrées fuguées, assorties d'un contre-sujet régulier et apaisant ; ainsi, après quelques élans chaleureux, le mouvement, le quatuor lui-même, s'enfoncent-ils très sobrement dans l'obscurité.

Isabelle Werck

Johannes Brahms (1833-1897)
Quintette à cordes op. 111

I. Allegro non troppo ma con brio
II. Adagio
III. Un poco allegretto
IV. Vivace ma non troppo presto

Composition : achevée à l'été 1890.
Création : le 11 novembre 1890, à Vienne, par les membres du Quatuor Rosé et un altiste invité.
Effectif : deux violons, deux altos et un violoncelle.
Publication : février 1891, à Berlin, chez Simrock.
Durée : environ 26 minutes.

« *Avec ceci, vous pouvez dire adieu à ma musique – car il est réellement temps de m'arrêter* », confie Brahms à son éditeur Simrock en lui

envoyant quelques corrections à propos du *Quintette* op. 111. À Eusebius Mandyczewski, il explique : « *Voilà longtemps que je me tourmente avec toutes sortes de choses, une symphonie, de la musique de chambre et d'autres compositions, et rien ne m'est venu de tout cela. Par-dessus tout, j'étais habitué à ce que les choses m'apparaissent clairement. Je crois que cela a changé. J'arrête, tout simplement. Toute ma vie, j'ai été travailleur, maintenant je vais être paresseux.* »

Brahms n'a que cinquante-sept ans, mais il se sent arrivé au bout de son chemin exigeant de compositeur : le *Quintette* op. 111 fait pourtant une tout autre impression, porté qu'il est par un souffle vigoureux. S'enthousiasmant de son énergie bouillonnante, l'ancienne élève de Brahms, Elisabeth von Herzogenberg, répond au compositeur : « *Celui qui a pu inventer tout cela devait véritablement être dans une heureuse disposition d'esprit ! C'est l'œuvre d'un homme de trente ans.* »

La partition ne fut pas pour autant sans essuyer quelques critiques, notamment de la part de Joseph Joachim, qui trouvait l'écriture instrumentale parfois malaisée – tout particulièrement dans les premières mesures, où un violoncelle impétueux, presque straussien, s'élance au-dessus d'une pâte sonore faite de batteries jouées *forte* par les quatre autres instruments. Il reste indubitablement à cette exposition brillante quelque chose de l'esprit, si ce n'est de la lettre (comme l'affirmait le premier biographe de Brahms Max Kalbeck), de cette cinquième symphonie un moment envisagée par Brahms. L'ému *Adagio* suivant fait cette fois la part belle au premier alto pour un thème et variations très libre, qui n'est pas sans rappeler dans une version plus légère celui – rendu très célèbre par le film *Les Amants* de Louis Malle en 1958 – du *Sextuor* op. 18, lui aussi en ***ré*** mineur. Un troisième mouvement valsant, tout irisé de mouvants contretemps, fait office de scherzo, un scherzo où certains ont entendu l'écho de la musique populaire viennoise qu'affectionnait Brahms (l'atmosphère du premier mouvement et de celui-ci ont d'ailleurs valu à l'œuvre le surnom de *« Prater-Quintett »*, d'après le nom du parc viennois). Il mène à un exubérant finale *alla zingarese,* digne héritier, dans sa vitalité et son entrain, des feux d'artifices qui achevaient le *Quatuor pour piano et cordes n° 1* en 1861 ou le *Concerto pour violon et orchestre* de 1879.

Angèle Leroy

Quatuor Borodine

Pendant sept décennies, le Quatuor Borodine a été célébré pour sa vision et son autorité. Vénéré pour sa profonde connaissance des œuvres de Beethoven et Chostakovitch, le quatuor est aussi à l'aise dans un répertoire allant de Mozart à Stravinski. L'affinité particulière du Quatuor Borodine pour le répertoire russe s'est affirmée au contact de Dmitri Chostakovitch qui a toujours suivi le travail préparatoire, puis l'exécution de chacune de ses œuvres. Le quatuor joue régulièrement la musique de Chostakovitch dans le monde entier et ses interprétations font aujourd'hui référence. Il est actuellement le plus ancien quatuor à cordes encore en activité, gardien des grandes traditions. Les intégrales des quatuors de Chostakovitch par le Quatuor Borodine ont été applaudies dans le monde entier – entre autres à Vienne, Zurich, Francfort, Madrid, Lisbonne, Séville, Londres, Paris et New York. Ces dernières saisons, l'ensemble est revenu à un répertoire plus vaste (œuvres de Schubert, Prokofiev, Borodine et Tchaïkovski), continuant d'être acclamé sur la scène internationale. Le Quatuor Borodine a été créé en 1945 par quatre étudiants du Conservatoire de Moscou autour de l'altiste Rudolf Barshaï et du violoncelliste Valentin Berlinsky (jusqu'en 2007). Il porte jusqu'en 1955 le nom de Quatuor de la Philharmonie de Moscou. Leur 70e anniversaire offre la possibilité de constater la remarquable continuité des valeurs esthétiques de l'ensemble et le dévouement de ses membres, anciens et actuels, à l'art du quatuor. Si le monde a considérablement changé depuis 1945, le Quatuor Borodine, quant à lui, a conservé son engagement envers la beauté sonore, l'excellence technique et sa musicalité pénétrante. La cohésion et la vision d'ensemble ont survécu aux changements de musiciens, grâce notamment à l'héritage commun partagé par ses membres successifs. Les membres actuels du quatuor sont Ruben Aharonian, Sergei Lomovsky, Igor Naidin et Vladimir Balshin. Leur 70e anniversaire est l'occasion d'une tournée internationale sur les plus belles scènes de Moscou, Saint-Pétersbourg, Paris, Rotterdam, Tokyo, Istanbul, Montréal, Vancouver, Amsterdam, Varsovie, Londres, Francfort, Hong-Kong, Miami, Philadelphie, Berlin, Zurich et Vienne, et dans de nombreux festivals internationaux – Schleswig-Holstein, Rheingau, Tokyo Spring, Snape Proms, Istanbul et Festival Dvořák de Prague. Leurs programmes comprennent des quatuors de Mozart, Beethoven, Schubert, Tchaïkovski, Miaskovski, Chostakovitch et bien sûr Borodine ; ils jouent également des quintettes, notamment avec Boris Berezovsky, Alexei Volodin, Michael Collins, Elisabeth Leonskaja et Ludmila Berlinskaya.

Michael Collins

Figure majeure de la scène musicale, Michael Collins est aujourd'hui l'un des principaux interprètes de son instrument. Il a été lauréat à seize ans du premier Concours Young Musician of the Year de la BBC (catégorie vents) avant de faire ses débuts au Carnegie Hall de New York à l'âge de vingt-deux ans. Depuis, il s'est produit en soliste avec nombre d'orchestres de renom, parmi lesquels le Philadelphia Orchestra, le San Francisco Symphony, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm, l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas, et a tissé des liens avec de prestigieux chefs d'orchestre. Particulièrement demandé en tant que chef d'orchestre ces dernières saisons, Michael Collins a été nommé en septembre 2010 chef permanent du City of London Sinfonia. Sa carrière de direction est jalonnée de collaborations prestigieuses avec le Philharmonia Orchestra, le BBC Symphony, le BBC Scottish Symphony, le BBC Concert, l'Ulster Orchestra, l'Orchestre Philharmonique National de Hongrie, l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Orchestre Philharmonique de Suède, l'Orchestre Symphonique de Kuopio et le Melbourne Symphony. À travers ses commandes passées aux compositeurs de son temps, Michael Collins a apporté une contribution essentielle au répertoire de la clarinette qui lui a valu en 2007 le Prix Instrumentiste de l'année de la Royal Philharmonic Society. On lui doit la première mondiale ou locale de pièces telles que *Gnarly Buttons* de John Adams, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, *Ariel's Music* de Brett Dean et *Riffs and Refrains* de Turnage, commande du Hallé Orchestra qu'il a ensuite donnée avec le Residentie Orkest, l'Orchestre Philharmonique Royal des Flandres, l'Orchestre Philharmonique Royal d'Helsinki et le London Philharmonic. Invité en 2009 au Festival Mostly Mozart de New York, il a interprété *Gnarly Buttons* sous la baguette du compositeur. En 2008, il a donné en première mondiale le *Concerto pour clarinette « Ornamental Air »* d'Elena Kats-Chernin avec le North Carolina Symphony Orchestra, concerto paru chez Chandos en 2013 avec l'Orchestre de Chambre de Suède. Très demandé comme musicien de chambre, Michael Collins collabore avec les quatuors Belcea et Borodine, Martha Argerich, Stephen Hough, Mikhaïl Pletnev, Lars Vogt, Joshua Bell et Steven Isserlis. Au cours de sa résidence au Wigmore Hall, il s'est produit avec Sir András Schiff, Piers Lane, ainsi qu'avec le Quatuor Endellion. Son ensemble, London Winds, a fêté son 25e anniversaire en 2013. Particulièrement demandé, le groupe enchaîne les engagements aux BBC Proms, aux festivals d'Aldeburgh, Édimbourg, City of London, Cheltenham et au Bath Mozartfest. Michael Collins est également directeur artistique du Liberation Music Festival de Jersey. Fort d'une vaste discographie saluée par la critique, Michael Collins a signé un contrat

d'exclusivité avec Chandos Records. Sa dernière pièce enregistrée est le *Trio pour clarinette, violoncelle et piano* de Brahms avec Paul Watkins et Ian Brown (2014). En 2012, Collins a fait paraître *British Clarinet Concertos Vol. 1,* où il tient le double rôle de soliste et de chef aux côtés du BBC Symphony Orchestra. Son 50e anniversaire a été marqué par une parution chez Chandos des concertos de Weber qu'il joue et dirige avec le City of London Sinfonia. Michael Collins joue exclusivement des clarinettes Yamaha.

Yuri Bashmet

Né en 1953 à Rostov-sur-Don en Russie, Yuri Bashmet grandit à Lvov en Ukraine. Il fait ses études au Conservatoire de Moscou, d'abord avec Vadim Borissovski, altiste du Quatuor Beethoven, puis avec Fiodor Droujinine. En 1975, il est lauréat du Concours International de Budapest. L'année suivante, il remporte le 1er Prix du Concours d'alto de Munich, ce qui lance sa carrière internationale. Yuri Bashmet a joué avec les plus grands orchestres : Berliner Philharmoniker, Royal Concertgebouw, Boston Symphony, Chicago Symphony, Orchestre Symphonique de Montréal, Orchestre National de France, Los Angeles Philharmonic, Philharmonia de Londres, London Philharmonic Orchestra…, sous la direction de chefs comme Rafael Kubelik, Sir Colin Davis, Carlo Maria Giulini, Mstislav Rostropovitch, Sir Georg Solti, Mariss Jansons, Charles Dutoit, Riccardo Mutti, Michel Plasson, Valery Gergiev, Semyon Bychkov, Kurt Masur, Yuri Temirkanov… Parmi les temps forts de sa carrière, mentionnons la *Symphonie concertante* de Mozart en tournée à travers l'Europe et l'Amérique avec Anne-Sophie Mutter, le *Concerto* de Bartók avec le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin et Kent Nagano, le *Concerto* de Goubaïdoulina avec le New York Philharmonic et Kurt Masur, *Styx* de Kancheli à Toulouse et Melbourne… Interprète hors du commun, Yuri Bashmet a inspiré une cinquantaine de compositeurs, ce qui a contribué à enrichir le répertoire de l'alto : *Concerto pour alto* d'Alfred Schnittke (créé dans le cadre des Semaines musicales de Tours avec Valery Gergiev et l'Orchestre National de Russie), *Concerto pour trio à cordes* d'Alfred Schnittke (créé avec Mstislav Rostropovitch et Gidon Kremer), *Concerto pour alto* de Kancheli, *The Myrrh-Bearer* de John Tavener, *Concerto* de Poul Ruders, *Concerto* de Goubaïdoulina (créé avec le Chicago Symphony Orchestra), *Double Concerto pour alto et violon* de Britten (avec Gidon Kremer), *Styx* de Kancheli, *On Opened Ground,* concerto pour alto de Mark-Anthony Turnage (créé avec l'Orchestre de Cleveland). Yuri Bashmet s'est produit en récital et en musique de chambre aux côtés de nombreux musiciens : Sviatoslav Richter, Natalia Gutman, le Quatuor Borodine, Evgeny Kissin, Gidon Kremer, Viktoria Mullova, Mstislav Rostropovitch, Maxim Vengerov, Viktor Tretiakov, Martha Argerich, Mischa Maisky, Lynn Harrell, Anne-Sophie Mutter, Vadim Repin, Angelika Kirchschlager, Jean-Yves Thibaudet ou Myung-Whun

Chung. Yuri Bashmet a enregistré pour BMG, RCA Victor, Sony Classics, Deutsche Grammophon, Melodya. Lauréat de nombreuses distinctions dans son pays et à l'étranger, Yuri Bashmet a été nommé plusieurs fois « Meilleur instrumentiste de l'année » aux Classical Musical Awards. En France, il est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres et décoré de la Légion d'honneur. Il joue un alto Testore de 1758.

PHILHARMONIE
DE PARIS LIVE
CHEZ VOUS
COMME AU CONCERT !
Retrouvez de nombreux concerts de
cette Biennale de quatuors à cordes
et des éditions précédentes sur
LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR
Retrouvez tous nos concerts en vidéo sur
live.philharmoniedeparis.fr ou sur votre iPhone ou iPad en
téléchargeant gratuitement notre application Philharmonie Live.
Photo : W. Beaucardet • Licences ES : 1-1041350, 2-041346, 3-1041347.

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon…

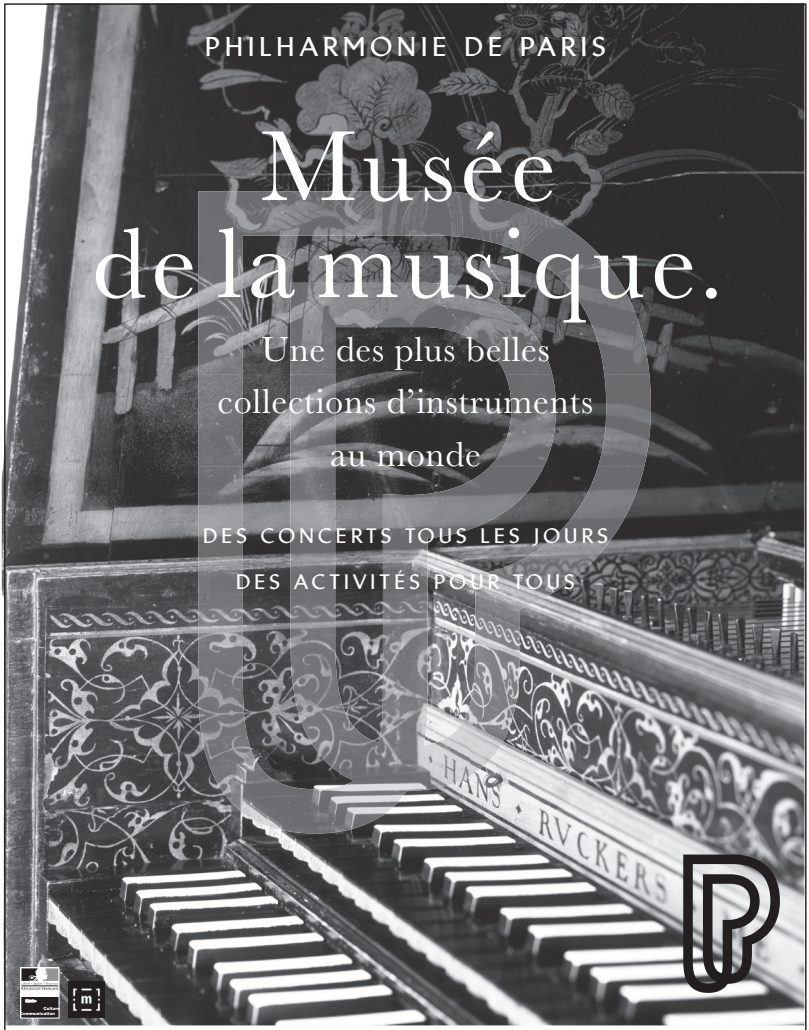
Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions…

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages.
66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye
afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



OFFRE BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RETROUVEZ LES CONCERTS SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE DE PARIS - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®
(PHILHARMONIE DE PARIS - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS
Q-PARK (PHILHARMONIE DE PARIS)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

VINCI PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)
221 AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

MAIRIE DE PARIS

Photo de couverture Thierry Ardouin / Tendance floue • E.S.1-1041550 -2-1041546-3-1041547 • Imprimeur BAF.